

A I L L E U R S

Ich bleibe 3 Monate.

Voilà, j'ai décidé de vous raconter mon été. Ce n'est pas du narcissisme, seulement, j'ai pensé que ça pouvait vous intéresser, parce que j'ai fait quelque chose d'un peu particulier. Je suis partie 3 mois dans une famille allemande, à Hanovre. Pour découvrir une autre culture, un autre mode de vie, de nouvelles personnes, aller au lycée,...Je peux vous le dire, je n'ai pas besoin de vous faire de suspense, c'est une super expérience ! Alors je vous propose de vous raconter un peu comment ça se passe là-bas, chez nos voisins Allemands, et puis qu'est-ce que un séjour de ce type peut vous apporter.

Alors maintenant, je suis devant ma feuille de notes, de petits mots clés accumulés pendant mon séjour et...je commence où ?...Ha, je sais je vais m'attaquer aux clichés. Parce que je vous vois d'ici, vous pensez que les Allemands sont gros, qu'ils passent leur temps à manger de la choucroute en buvant de la bière, qu'ils sont tous blonds aux yeux bleus, qu'ils attendent toujours que le petit bonhomme soit vert pour traverser, qu'ils ne circulent qu'en vélo, qu'il pleut tout le temps en Allemagne et que l'allemand est une langue dure ponctuée de « Ach ! » à chaque fin phrase.

Désolée, mais au risque de vous décevoir, tout n'est pas vrai ! Les Allemands ne sont pas gros ou alors seulement un tout petit peu plus que nous mais à peine, ils ne mangent pas souvent de choucroute, ils ne sont pas tous blonds aux yeux bleus (même si c'est sur qu'ils le sont plus que nous), il ne pleut pas tout le temps en Allemagne (on a eu très chaud en juin/juillet !) et l'allemand n'est pas une langue dure ! Bien sûr, je ne vais pas vous mentir et de toutes façons vous ne me croiriez pas, c'est certain que ce n'est pas de l'italien, mais ce n'est pas comme dans Rammstein non plus... ! En plus, ils ont de très jolies expressions, par exemple, quand on va à un rendez-vous amoureux et qu'on a cette drôle de sensation dans le ventre, en allemand on dit « avoir des papillons dans le ventre »...

Par contre, il est vrai qu'ils boivent beaucoup de bière (en même temps, la bière

allemande ne manquant pas à sa réputation, on aurait tendance à les comprendre...), qu'ils sont plutôt respectueux des règles et qu'ils se déplacent beaucoup en vélo.

En effet, l'Allemagne contribue très activement à la protection de l'environnement. N'empêche qu'au début, quand il faut aller au lycée en vélo, revenir, repartir toujours en vélo dans l'après-midi, c'est un peu difficile. Je vous avoue qu'il y a des jours où j'ai même regretté mon 1, mon cher bus 1, même en retard, même en grève, même bondé par 35°C ! Mais avec l'habitude, on finit par avaler les kilomètres. Et puis c'est donc beaucoup moins polluant. Dans la série des initiatives de « petits gestes pour la planète », ils utilisent par exemple à l'école du papier recyclé pour les photocopies et ils font le tri sélectif jusque dans les salles de classe. Il y a aussi 25 centimes de caution sur les bouteilles en plastique et plein d'autres mesures comme celles-là dont la France devrait s'inspirer.

Leur système scolaire est très différent du notre. Tout n'est peut-être pas bon à prendre, mais sur certains points, ils ont des idées intéressantes.

J'ai suivi les cours dans un « Gymnasium », l'équivalent de notre lycée général, sauf que l'enseignement y est dispensé de la 6^{ème} jusqu'à l' « Abitur » (l'équivalent de notre bac que eux passent à 19 ans, ils ont un an de plus que nous dans le secondaire). Les cours commencent à 8 heures le matin et ils se terminent vers 14 heures. Tous les cours durent ¾ d'heure. Il existe une véritable optique d'épanouissement personnel de l'élève. En effet, on essaie de tout mettre en œuvre pour que la personnalité de chacun soit respectée. Il est ainsi par exemple autorisé de porter le voile. On veille au confort de tous. Le fameux « Hitzefrei » n'est pas un mythe, quand il a fait 32°C, nous avons bel et bien été libérés ! Un groupe classe dure au moins 4 ans, c'est-à-dire que la classe ne change pas de la 6^{ème} jusqu'à l'équivalent de notre seconde. Et lorsqu'il faut constituer de nouveaux groupes, les élèves laissent une liste détaillant les personnes avec

A I L L E U R S

qui ils veulent être. A la fin du trimestre, les profs donnent chacun une note moyenne qu'il est possible de discuter en cas de gros désaccord.

Les cours se font beaucoup à l'oral, chacun participe pour faire avancer la classe. Les élèves découvrent par eux-mêmes, par exemple en cours de chimie, le prof fait le dessin d'une réaction au tableau au début de cours et durant toute l'heure, les élèves, guidés par le prof, se passent la parole pour essayer d'expliquer le phénomène. Par contre, ils n'ont pas de TP puisqu'en fait, c'est un peu tout le temps un TP géant (sauf que chacun ne fait pas son expérience car le prof la fait pour toute la classe). On écrit très peu, ce n'est pas comme en France où le prof parle/ les élèves écrivent (en caricaturant un peu).

Ils n'ont pas tout à fait les mêmes matières que nous. Bien sûr, nous avons les matières de base en commun mais ils ont de la musique et du dessin jusqu'au bac. A partir de la 3^{ème}, ils peuvent choisir certaines options comme la politique. Ils ont des cours de religion obligatoires. J'ai été très étonnée car ils ont autant d'heures de religion que d'histoire ! Inconcevable en France, mais en Allemagne, la religion est très présente. Ils ont le choix entre latin et français comme seconde langue (après l'anglais). D'ailleurs, assister à un cours de français est vraiment très drôle ! Et je me suis rendue compte que notre langue n'est pas si facile...

La relation avec les profs est vraiment beaucoup plus souple que chez nous. J'ai été très surprise ! Par exemple, un jour de DS de 2 heures, un prof a apporté des gâteaux pour la classe. A la fin de l'année, pendant la fameuse dernière semaine où tout le monde ne vient plus que pour le « fun » (ça, c'est partout pareil...), un prof a proposé qu'on aille tous manger une glace, donc on est arrivés à 32 chez le glacier ! Mais le mieux, c'est l'« Abischerz ». En fait, c'est un évènement organisé par les élèves qui ont passé leur bac (cela se fait au printemps). Tout le monde est dispensé de cours, c'est une journée pour faire la fête ! Petite description : on arrive en cours normalement, on s'installe, et au bout de 10 minutes, les haut-parleurs (le lycée en était équipé) se mettent à diffuser de la musique. Tout le monde sort dans les couloirs

enfumés, on est tous réunis sur les terrains de sport. Une scène a été aménagée, sur laquelle se serrent les « Abiturienten » (ceux qui ont passé leur bac). Ils lancent des bonbons sur l'atroupement formé par les élèves,... Le clou du spectacle : les profs se laissent enfermés en riant dans une cage, où ils sont menottés avec des bouts de ficelle. La suite de la matinée est réservée à des jeux, tous plus humiliants les uns que les autres, auxquels sont priés de participer les profs, ce qu'ils font de bonne grâce. Il y a du foot avec les yeux bandés, des parcours où il faut courir avec des palmes, faire de la petite voiture (oui, oui la même que votre camion Babar de vos 2 ans !),... C'est très drôle et vraiment sympa !

Ils font aussi beaucoup de voyages scolaires. Mais ce qui est bien, c'est que contrairement à chez nous, on peut faire des voyages qui n'ont pas vraiment de but culturel. J'ai par exemple eu la chance de partir une semaine en voilier avec ma « classe d'accueil » ! Là-bas, on estime que si ces séjours n'apportent pas vraiment de connaissances scolaires, ils font partie de l'apprentissage de la vie en société et trouvent donc tout naturellement leur place dans le cadre des activités scolaires.

Toujours dans le but de responsabiliser les élèves, le lycée prête sa salle de spectacle. Un bureau constitué d'élèves est chargé d'organiser des manifestations diverses. Je suis un jour allée voir une soirée de concerts rock où jouaient de petits groupes du coin très sympas et cela au lycée ! Mais la responsabilisation n'a pas uniquement lieu dans le milieu scolaire. Dès 16 ans, les Allemands sont de vrais citoyens : ils peuvent aller voter. Certes, ce n'est que pour les élections municipales (pour les autres il faut attendre 18 ans), mais c'est déjà bien ! Ils ont aussi un système intéressant au niveau du service militaire. Certains d'entre eux peuvent, durant environ 6 mois, participer à une action sociale. Travail auprès d'une personne handicapée ou âgée,...les missions qu'on leur confie redonnent du sens à la citoyenneté.

Le lycée propose de très nombreuses activités l'après-midi, puisque les élèves n'ont pas cours. Théâtre, sport, musique,...C'est très varié et parfois autogéré par les élèves, avec l'aide d'un prof. J'ai fait comme ça du théâtre et

A I L L E U R S

c'est super bien ! Surtout que les profs qui font ça sont vraiment motivés. A la fin de l'année, la chorale et le théâtre se représentent sur scène à l'occasion de la remise des diplômes de l'Abitur.

En effet, en Allemagne, l'Abitur est quelque chose de très important. Mais je dois tout d'abord préciser un peu son fonctionnement : ce n'est pas un examen national, chaque « Land » (Région) l'organisant à sa façon. Dans la région où j'étais, les épreuves n'étaient pas anonymes, les profs corrigeant leurs propres élèves. Ce système est, je trouve, un peu discutable, mais là-bas, ce diplôme a une assez grande valeur. La remise des diplômes, l'« Abientlassung », se fait donc en grande pompe. Les élèves et leurs parents sont habillés de façon très chic et la cérémonie est presque interminable de discours... Il existe des prix pour ceux qui ont eu les meilleures notes et chacun reçoit un petit cadeau. Quelques jours plus tard, a lieu l'« Abiball » qui, comme son nom l'indique, est le bal des bacheliers. La fête est organisée par le lycée, les élèves viennent avec leurs parents, tous habillés encore plus chic que pour l'Abientlassung. J'y étais car ce n'est pas uniquement réservé aux bacheliers et je vous promets que ma jupe indienne avait beau être très jolie, à côté des robes de soirées « comme dans les films » et des costards/cravates, je me suis à un moment demandé où j'étais tombée...

Il faut, je pense, reconnaître que certains Allemands (je ne veux pas faire de généralités) sont très attachés à l'image qu'ils dégagent. Les grosses voitures, les soirées chics (pour le bac mais aussi dans les galas de fin d'année des écoles de danse de salon par exemple) sont assez présentes et c'est un phénomène qu'on ne connaît pas du tout en France. Je ne saurais pas déterminer pourquoi ils éprouvent ce besoin de montrer leur « réussite ». J'en ai parlé avec des Allemands qui s'expliquent cela comme une réaction à toutes les années « babas-écolos » et donc un retour à plus de superficialité.

En même temps, ils restent très attachés à un concept intraduisible, le « gemütlich ». Si on cherche dans le dictionnaire, on trouve comme traduction les mots confortable, sympathique, tranquille. En fait, c'est vraiment,

comme je l'écrivais plus haut, un concept. Une soirée autour d'un feu avec des amis, une après-midi dans le jardin avec de la famille, seront qualifiées de « gemütlich ». Cela traduit donc un tempérament fait de simplicité, d'attachement au confort du chez-soi. J'ai par ailleurs remarqué qu'ils n'étaient pas très aventuriers : lorsqu'ils partent en vacances à l'étranger, ils aiment à retrouver leurs compatriotes et ils reviennent souvent au même endroit.

La relation parents/enfants est à l'image de celle entretenue avec les profs c'est-à-dire beaucoup plus souple que chez nous. On a vraiment placé l'enfant au centre de la famille en Allemagne. Les permissions de sortie sont accordées plus facilement, le ton est très libre. Cela peut avoir des avantages, mais mon impression est quand même mitigée : j'ai parfois eu le sentiment que les enfants (et ados) sont de petits rois et lorsque que quelque chose leur est refusé ils ne savent pas du tout le gérer. Cette (trop ?) grande proximité et laxité des parents se traduit d'ailleurs dans la manière de parler. En France, on sait presque tout de suite à qui on parle : les jeunes ont développé leur propre façon de parler pour se démarquer de l'autorité des adultes. En Allemagne, il n'y a pratiquement aucune différence. Cette souplesse dans l'éducation serait due à une forte réaction d'opposition au modèle d'Hitler. Après la Seconde Guerre Mondiale, les Allemands se sont dit « Plus jamais ça » et ont donc cultivé la souplesse en opposition à la rigidité de ces années sombres.

Comme je l'écrivais un peu plus haut, la religion a une place importante mais au-delà de la religion, c'est la tradition à laquelle les Allemands sont attachés. Ils perpétuent les coutumes « classiques » comme la préparation de Noël mais ils ont aussi des traditions rigolotes qui n'existent chez nous plus que dans les campagnes mais auxquelles on peut là-bas assister dans les grandes villes. Ainsi, j'ai souvent croisé de drôles d'équipages, déguisés, criant, armés de banderoles et déambulant dans les rues. En effet, lorsqu'un homme n'est, à 30 ans, toujours pas marié, ses amis organisent cette épreuve de honte publique ! Franchement, je ne vous le souhaite pas... !

A I L L E U R S

Là-bas, le rythme de la journée est assez différent de chez nous. Il est vrai que ma famille d'accueil ne vivait pas vraiment exactement dans la plus pure tradition allemande mais voilà comment se déroulait une journée-type : le matin, on ne déjeune pas mais on emmène au lycée une boîte avec des sandwich et des fruits que l'on mange entre les cours. Au retour de l'école, vers 15 heures, on fait un vrai repas en famille et le soir chacun grignote ce qu'il veut. Quand on n'a pas cours, on déjeune vers 10 heures, dans l'après-midi on prend quelque chose si on a faim mais le vrai repas est vers 18 heures. Ils mangent à peu près les mêmes choses que nous, pour ce qui est des produits de base mais ils ne les cuisinent pas de la même façon. Ils sont aussi de grands adeptes des surgelés (beaucoup plus qu'en France). Ils ont aussi de drôles de pâtés par exemple du pâté aux œufs, qui a une consistance très bizarre... Le reproche qu'on pourrait leur faire serait un manque de finesse mais je ne le dis pas méchamment. A part ça, c'est relativement bon !

Il m'est difficile d'écrire cet article sans avoir quelques mots sur la Coupe du monde de foot. Hé oui, parce que moi qui ne suis pas fan, j'en ai « bouffé » plus en un mois qu'en toute ma vie....! Les Allemands étaient vraiment très, très chauvins. J'ai l'impression qu'ils l'étaient encore plus que les Français ce qui n'est pas peu dire ! On a assisté en Allemagne à un phénomène unique. En effet, c'est la première fois depuis de très nombreuses années (environ la première Guerre mondiale mais surtout depuis la Seconde) qu'ils n'avaient pas arboré leur drapeau et été fier de leur appartenance nationale. Pendant un mois, le pays, toutes classes sociales mélangées, s'est réuni derrière son équipe en criant « Deutschland ! » et autres « Wir fahren nach Berlin » (Nous allons à Berlin). Leur déception était vraiment grande contre l'Italie... Au fait, ils m'ont chargé de vous dire, que pour eux, c'est la France qui a gagné la finale ! Ben oui, les italiens, les « spaghetti fresser » (bouffeurs de spaghetti), ils ne pouvaient pas les encadrer et beaucoup ont promis de ne plus jamais manger de pizzas !

Cette Coupe du monde m'a au moins permis de voir Hanovre envahie de supporters.

Je suis désolée de vous dire que les Français ont été battus à plate couture par les Mexicains et les Suisses pour la palme de « ceux-qui-font-le-plus-de-bruit-et-sont-les-plus-nombreux-avec-le-plus-de-drapeaux » ! Plus sérieusement, Hanovre est une jolie ville. J'ai quand même regretté nos vieux quartiers à la française car en Allemagne, la majorité des grandes villes ont été rasées pendant la Seconde Guerre mondiale. Du coup, que ce soit Hanovre, Hambourg, Francfort ou Brême il leur manque un peu de charme. Cela dit, certaines sont quand même très sympas et on découvre parfois au détour d'une rue une maison d'époque qui a miraculeusement échappé aux bombardements alliés ou bien un quartier reconstruit à l'ancienne qui ne fait pas trop postiche. Si vous voulez voir une ville qui est restée intacte, allez à Göttingen, la ville chantée par Barbara, aujourd'hui très étudiante donc très animée et vraiment jolie. C'est mon coup de cœur avec Hambourg, grosse ville portuaire au centre très agréable et Hanovre. Peut-être suis-je attachée à cette dernière car c'était ma « ville d'accueil »... Je ne sais pas mais en tout cas, des Nanas (des statues monumentales de femmes peintes de couleurs vives réalisées par Nikki de St Phalle) et du Maschsee (un lac artificiel) bordant l'imposante mairie, à l'université qui ressemble à un château de conte de fées, en passant par le centre ville constitué d'immeubles modernes avec, quelques rues plus loin, la reconstitution de la vieille ville et la Leine (la rivière qui traverse Hanovre) vous ne serez pas déçus ! Il y a aussi de nombreux musées avec en juin la « nuit des musées », un évènement culturel : pour 5 euros, on peut visiter tous les musées de la ville jusqu'à une 1 heure du matin ! Bref, il a de quoi s'occuper !

Côté culture, je voulais juste vous parler de quelques groupes incontournables. Catégorie, je dirai variété (personnellement je ne suis pas fan) mais il faut connaître parce que c'est un peu leur Jean-Jacques Goldmann, j'ai nommé Herbert Grönemeyer. Catégorie rock, Die Toten Hosen sont super, bien énergiques quand il le faut mais avec quelques morceaux plus cools. Ils sont très connus là-bas. Et dans la série originaux, les Wisers Guy : c'est un groupe de gars qui chantent a capella mais c'est super bien fait, on a vraiment l'impression qu'il y a un

A I L L E U R S

accompagnement ! Les paroles sont très drôles en plus ! Ce n'est bien sûr pas exhaustif, mais je ne vais pas vous faire la liste de tous les groupes !

Et puis côté télé, le niveau est à peu près le même que chez nous c'est-à-dire bas... Les séries américaines trouvent autant d'écho là-bas que partout. Il y a des émissions de reportages sur des familles de 8 enfants, des familles de gros, des familles de ceci et cela... Bref, pas de coup de cœur particulier.

J'ai eu l'occasion de visiter un musée sur l'ancien emplacement du rideau de fer. Bien que l'on dise quelques mots à ce sujet en cours, nous ne nous rendons pas vraiment compte, je crois (du moins notre génération), de la tragédie qu'a été cette séparation. La frontière est devenue progressivement infranchissable : mines, barbelés, fossés, tours de guet ont déchiré un pays. Les gens qui vivaient à l'est ne pouvaient en aucun cas passer à l'ouest ou bien de façon extrêmement exceptionnelle et en demandant l'autorisation des mois à l'avance. Beaucoup de ceux qui voulaient passer clandestinement sont morts. Des familles entières ont été séparées pendant de nombreuses années. J'ai eu la chance de rencontrer et de pouvoir discuter avec deux garçons ayant vécu dans l'ancienne partie communiste. Ils avaient environ 25 ans, c'est-à-dire qu'ils avaient des souvenirs d'enfant de la vie à l'est. Ils racontaient que les bananes et les oranges étaient extrêmement rares. Le coca, le café étaient remplacés par d'autres produits. Il fallait faire la queue tous les jours pour acheter à manger à cause du rationnement. La mère de l'un d'eux a commandé une voiture (une Trabis, que les Allemands surnomment « voiture en papier » tant elles étaient de mauvaise qualité) au moment de sa naissance et elle l'a reçue lorsque son fils a eu 10ans ! De nombreux produits ne passaient pas la frontière et quand elle a été rouverte en 1989, les Allemands de l'est ont découverts avec surprise des denrées qu'ils ne connaissaient pas et en abondance. Aujourd'hui, malgré la réunification et les nombreuses aides allouées aux anciens Länder de l'est, ces régions enregistrent un taux de chômage plus élevé qu'à l'ouest. Elles sont en retard économique et l'Etat peine à les rendre attractives. Les jeunes ont tendance à quitter ces

régions pour se rendre au nord où se développe le tourisme ou dans le sud par exemple dans des villes comme Francfort (où l'on trouve de nombreuses activités économique). Les mentalités ont aussi encore du mal à évoluer. Beaucoup d'Allemands ont plus connu l'Allemagne séparée que réunifiée. Les préjugés sont encore monnaie courante et de façon peut-être inconsciente, selon leur origine, ils n'osent pas trop se mélanger. On compte donc sur la nouvelle génération qui n'a pas ou peu connu la frontière pour réconcilier l'Allemagne avec elle-même.

L'Allemagne devait de plus se réconcilier avec son passé. Il est en effet difficile d'assumer les conséquences de la Seconde Guerre mondiale. Pourtant un vrai travail a été effectué. J'ai assisté à un cours d'histoire au cours duquel le prof a marqué au tableau « Nous sommes responsables de 6 millions de morts ». Les élèves devaient ensuite exprimer ce qu'il voulait concernant cette phrase. Pour les jeunes de notre âge, c'est du passé. Leurs grands-parents ont vécu cette période noire de l'histoire mais peu de jeunes portent un jugement sur la Shoah. Ils ne se sentent pas coupables. Ils ont vraiment conscience du devoir de mémoire mais ne se sentent pas directement concernés. Ils veulent tourner la page tout en continuant à se souvenir.

Maintenant je dois vous dire que partout où j'ai été, que ce soit dans ma famille d'accueil, dans la famille de copains, au lycée, etc. on m'a très bien reçue. Les Allemands sont des gens particulièrement accueillants !

Ce type de séjour est donc très intéressant ne serait-ce qu'au niveau des progrès en langue. Bien sûr, au début on n'entend qu'une espèce de bouillie sans fin mais très vite, on comprend au moins le sens de la conversation. Je dirai que pour tout comprendre (à quelques exceptions près), il faut un mois et demi et pour parler c'est un peu plus long mais au final, on arrive toujours à se faire comprendre. Loin de moi l'idée de faire de la pub pour l'apprentissage de vos cours de langue, mais il faut reconnaître que lorsqu'on est là-bas, tout le vocabulaire sert, y compris pour faire des périphrase de 3 mètres de long quand on ne connaît pas un mot !

A I L L E U R S

Personnellement, ça m'a aussi permis de me rendre compte de l'importance des moyens de communication périphériques à la langue. Il y a des jours où j'ai vraiment remercié l'inventeur du sourire et des expressions du visage ! En effet, quoi de mieux qu'un vrai sourire pour remercier ou qu'un air ahuri pour dire « J'ai pas compris ! ».

La découverte d'une nouvelle culture est vraiment quelque chose de passionnant. C'est en vivant au milieu de personnes qui ne voient pas le monde exactement de la même façon que la richesse dans la diversité prend tout son sens. On apprend la tolérance, on est en état de découverte perpétuelle. Je dois dire que je ne me suis jamais sentie aussi française que lorsque j'étais en Allemagne parce que c'est face à la différence que l'on remarque son appartenance culturelle, que l'on apprend à se connaître et c'est justement dans ce va et vient entre les deux cultures que l'on s'enrichit. Mais paradoxalement, j'ai aussi pris conscience de la culture européenne et de mon appartenance à l'Europe. Au fond, si nos traditions diffèrent un peu, le mode de vie et la culture à l'occidentale se retrouvent bien, nous avons les mêmes racines. Enfin, ne plus regarder sa culture de la même façon entraîne une remise en question de ce que l'on croyait acquis, ce qui est très intéressant.

Evidemment, il y a des coups de blues, être loin de chez soi n'est pas forcément facile. La parole étant une des principales façon d'exister en tant que soi, le fait de ne pas pouvoir s'exprimer laisse parfois l'impression d'être un crétin fini qui n'a rien à dire, qui reste en dehors. Et il n'est pas facile de trouver sa place quand on débarque comme ça dans une famille ou dans une classe. Parfois, on se « tape » des hontes monumentales quand on comprend de travers, ou qu'on dit des bêtises plus grosses que soi. Mais tous ces moments restent minoritaires et relativement éphémères. Que de fous rires, de découvertes et de plaisir ! Je me rappellerais toujours d'un copain qui s'est mis à imiter la poule à la perfection parce que je ne comprenais pas le mot « Huhn », des soirées

à rire en apprenant à des Allemands qui ne parlaient pas un mot de français à dire « pardon » ou tout simplement de la joie à la sortie d'une fête parce que j'avais compris toutes les conversations.

Alors comme vous l'avez compris, l'Allemagne est un pays génial, les gens sont super sympa, on se fait vraiment plaisir et on apprend énormément ! Du coup, je vais passer aux remerciements. Donc toi, lecteur courageux qui vient de se farcir ces 6 pages sans me connaître, tu es autorisé à arrêter ta lecture ici ! Surtout que les remerciements, ça n'a en principe rien à faire dans un article et puis ça fait frimeur, je sais... Mais tant pis... !

Merci à la famille Holtmann qui m'a très bien accueillie. Merci Miri, ma soeur d'accueil qui m'a ouvert les portes du lycée. Merci au Georg-BüchnerGymnasium, a la 10C qui m'a très gentiment intégré dans ses activités. Merci aux élèves et aux profs. Merci à la famille Bastian. Merci le vélo, merci Hanovre et le train et la pluie uniquement au mois d'août et les « nee » à la place des « nein ». Merci tout le monde là-bas ! Danke.

Merci à mes parents (euh, déjà parce qu'ils ont payé...), merci pour les lettres avec des bonbons et des livres, merci pour les coups de fil, merci d'avoir été là tout le long, vraiment merci. Merci Benoît, avec sa lettre et ses 2-3 mails. Et merci d'avoir fait le traducteur au téléphone ! Merci à toute ma famille pour sa présence en filigrane. Merci Léa pour les lettres, comme d'habitude, égale à elle-même. Merci Oriane pour les lettres (aussi !) qui me faisaient tant rire et me laissaient passer quelques minutes avec elle, merci pour nos quelques coups de fil qui ne dureraient jamais assez longtemps. Merci Laurence (alias ma p'tite brioche) pour les coups de fil qui faisaient trop plaisir, la télépathie et pour les mails quasi quotidiens toujours pleins de bisous. Merci à toutes les ondes positives envoyées par tous mes proches depuis la France...

Zéralda